



# Milton-Parc

## 6. Une faille dans l'armure

Le Comité de citoyens Milton-Parc (CCMP), à travers ses rares contacts avec Immeubles Concordia, avait tout de même identifié un point d'encouragement, soit l'attitude de l'architecte Ray Affleck, lequel semblait vouloir échanger avec eux, plans et informations.

Lorsque le projet débuta, Affleck entretenait déjà de bonnes relations avec les promoteurs, pour lesquels il avait conçu l'impressionnant complexe hôtelier et commercial, «Place Bonaventure». Son épouse, Betty Ann, était étu-

diane en travail social à l'Université McGill ce qui le plaçait désormais dans une situation délicate. Il subissait des pressions et était coincé entre sa vie privée et le conseil d'administration. Pour comble de malheur, l'épouse du promoteur Arnold Issenman était également étudiante en travail social et amie de Betty Ann. Il devenait donc pratiquement impossible pour Ray Affleck, une fois qu'il quittait sa table à dessin, de penser à autre chose qu'au projet Cité Concordia.

Pensant qu'il pouvait accomplir davantage en restant qu'en démissionnant, Affleck continua à vivre cette situation difficile pendant environ un an et demi.

Le même jour et à la même page que l'article d'Arnopoulos, le Montreal Star rapportait que l'écrivaine Jane Jacobs, réputée internationalement pour ses livres sur les grandes villes (et auteure du livre *Death and Life of Great American Cities*), soulignait l'urgence de dresser des plans pour modifier le quartier Milton-Parc, qu'elle qualifiait de hideux.

L'article citait également les propos de Jacobs à l'effet que les méthodes de «renouvellement urbain» étaient préhistoriques. «Les principaux promoteurs mettent la main sur les architectes les plus talentueux et les plus originaux et se font forts de les corrompre.» Cet article porta presque le coup de grâce à Ray Affleck que Sheila Arnopoulos avait dépeint comme étant aux prises avec une crise de conscience.

Au milieu de l'été 1969, les désaccords étant devenus trop prononcés, Affleck, à la plus grande consternation de ses partenaires, décida de se retirer du projet. Il avait pris conscience du conflit d'intérêt et cessé de croire au projet tel que conçu par Immeubles Concordia.

Selon Affleck, le duel entre promoteurs et résidents dépassait le simple cadre d'un affrontement entre hommes d'affaires et socialistes. Il s'agissait de l'avènement d'une nouvelle conscience, d'une façon différente d'envisager et de structurer les espaces urbains, de nouveaux concepts démocratiques et du pouvoir accordé à la masse.

Vers la fin de l'année 1969, le climat politique qui régnait à Montréal et un peu partout dans la province de Québec et au Canada inquiétait vivement les élus de tous paliers, alors qu'ils assistaient à l'émergence de différents réseaux de contestataires radicaux. C'est du moins ce qui ressort d'une entrevue que Lucien Saulnier accorda à Marilyn Manzer en 1969.



Photo David Miller

Que pensez-vous du Comité de Citoyens de Milton-Parc?

«Je m'objecte à ce qu'ils représentent les citoyens de ce quartier.

«Je n'ai pas l'intention de les recevoir, mais j'inviterai des douzaines de résidents. J'ai reçu une pétition et j'ai donc l'obligation de les recevoir et de les écouter. Il est toutefois hors de question que je discute avec des agitateurs professionnels.»

Que pensez-vous de l'idée d'une participation des citoyens à la planification du nouveau urbain?

«Que les citoyens participent est une excellente chose, pourvu qu'il s'agisse d'une participation spontanée et non pas d'une activité communautaire organisée par des «animateurs».»

Faites-vous allusion aux bénévoles de la «CYC - Company of Young Canadians»?

«Tout à fait. Je ne crois pas qu'un gouvernement ait le droit de subventionner des agitateurs qui s'ingèrent dans des champs de juridiction relevant de d'autres gouvernements. C'est scandaleux.»

La Company of Young Canadians représentait, comme en faisait mention le titre du livre d'Ian Hamilton du même nom, «La Croisade des Enfants 2». Il devait s'agir, au départ, d'un groupe de jeunes bénévoles enthousiastes et idéalistes, financés par le gouvernement libéral du premier ministre Lester Pearson et ayant pour objet de révolutionner efficacement la façon de diriger les choses. Au Québec leur travail prit une orientation axée particulièrement sur la participation démocratique. Les agissements de la CYC irritaient Jean Drapeau et Lucien Saulnier à un point tel qu'ils de-

mandèrent que soit instituée une commission fédérale d'enquête sur les activités du groupe, ce qui mena inévitablement, en 1969, au démantèlement de la «croisade». En conséquence, nombreux étaient ceux qui voyaient d'un mauvais oeil, tout projet auquel avait collaboré la CYC, et comme par hasard, le Comité de Citoyens de Milton-Parc avait bénéficié de la présence de membres de la CYC pendant un certain temps...

Au départ, la lutte dans le quartier Milton-Parc avait principalement été une guerre de mots, exprimée dans des bulletins, des réunions et des conférences de presse. Maintenant que la démonstration était terminée, il était temps de passer à une autre phase du duel. ♦